

Le mardi 10 mars 2020, à l'église Saint Jean, Odile HARDY a tenu une conférence sur le thème "Le pardon, chemin de vie". En voici le compte rendu ...

Le pardon : il existe une multitude de références au terme pardon, au verbe pardonner sur internet. Plus de 190 citations mais ces sites ne sont pas toujours de nature religieuse, davantage anthropologique. Place importante du pardon dans la vie des hommes, autant pour son développement personnel que dans sa dimension spirituelle. Dimension constitutive, aide dans la bonne relation, par exemple au travail.

Le pardon est avant tout une conception anthropologique, avant toute dimension spirituelle. Ce n'est pas qu'une affaire de religion, même si en ce qui nous concerne on va essayer voir. Sa valeur est d'abord curative : il est prouvé que celui qui pardonne peut sortir de l'anxiété, peut réécrire sa vie, retrouver l'estime de soi. S'il y a une valeur curative, on peut penser qu'il y a aussi une valeur salutaire quand il s'agira de spiritualité et de religion.

Ce qui va nous intéresser, c'est cette valeur théologique, parce qu'elle va être essentielle. Pourquoi l'Homme, le croyant, le chrétien a-t-il besoin de pardonner, de mettre le pardon dans sa vie ? Nous allons regarder cette dimension au regard de l'Évangile et de ce que le Christ nous dit, de ce que Dieu nous dit lui-même. Sur sa manière de pardonner.

On veut bien pardonner, mais cela reste une difficulté, un combat. Qui n'a pas dit : « je veux bien pardonner, mais... ». On a tous été confronté non pas au pardon mais à une difficulté au pardon. Il y a un « mais » qui est la difficulté, et il y a aussi un « mais » encore plus important qui est : parce que je suis chrétien et que Dieu me demande de pardonner => double « MAIS ».

On est dans une double tension entre « je voudrais bien » et « je dois ». On sent qu'il y a un impératif, et cet impératif est : je ne dois pas parce qu'il faut, je dois parce que c'est impératif est biblique et parce Dieu me le demande. Il y a cette tension en nous, entre ce qu'il y a de purement humain, et cet appel divin en tant que chrétien et croyant.

Le « mais » pourtant est assez légitime, on ne fait pas que fuir le pardon : c'est assez souvent le mal qu'on m'a fait me fait mal. Le mal me fait mal, il est parfois impardonnable, voire irréparable. Ou bien la personne qui a blessé ou fait mal ne s'est pas repentie, n'a pas demandé pardon, ou n'est pas/plus là. Ou bien on n'en est incapable : j'ai essayé mais je n'y arrive pas...

Ch. 6 de Matthieu : si vous pardonnez aux hommes les offenses, votre Père céleste vous pardonnera. MAIS si vous ne pardonnez pas aux hommes, votre Père ne vous pardonnera pas non plus.

Pourquoi cette tension en nous : Dieu nous le demande, il en va de notre Salut. Et s'il nous le demande, c'est aussi qu'il nous dit en même temps, que nous sommes déjà pardonnés. Dieu nous pardonne, le pécheur est pardonné. Donc, comment pardonner à ceux qui nous ont offensés ? on le dit tous les jours dans le Notre Père...

Le pardon est une attitude qui traduit la capacité du cœur à tenir une offense pour non avenue, à renoncer à en tirer vengeance, à privilégier l'amour sur la revanche. Cela fait beaucoup de choses. L'exigence est haute... !!!

Pardoner, c'est relâcher l'offense, laisser aller la faute, ne pas résister, ne pas retenir le mal qui a été fait, abandonner le grief qui a été fait. Ce n'est pas tout à fait pareil que de remettre la dette. Remettre une dette, on la remet à quelqu'un. Lâcher l'offense est un acte que je fais moi-même, seul avec Dieu et concerne que moi. Ne concerne pas la relation avec

la personne qui m'a offensé. Le Christ nous demande de pardonner autant de fois qu'il le faut (77 x 7 fois), relâcher autant de fois qu'il le faut. « Vas, tes péchés sont pardonnés » signifie qu'ils sont relâchés, tu peux aller léger, je laisse partir. Le Christ ne dit pas qu'il faut repartir vers celui qu'on a offensé, ce qu'il nous dit est de laisser partir le péché. St Jean ch. 20 : ceux à qui vous pardonnerez le péché, il leur sera pardonné ; et ceux à qui vous le retiendrez, il leur sera retenu. Donc l'opposé de pardonner = retenir.

C'est une dynamique, une décision qui ne dépend que de moi. On ne nie pas le tort qui a été fait, on ne minimise pas l'offense, on reconnaît ce qui a été fait et on le laisse aller, on lâche. Pas parce qu'on a envie de le faire, mais parce que c'est un impératif, un commandement, Dieu nous le demande. Parce que c'est ce qui est bon pour que la vie circule.

Pardoner ne veut pas dire se réconcilier, c'est la 1^{ère} étape à la réconciliation. Il est inutile d'aller se réconcilier si le cœur n'a pas lâché. Lâcher le poids pour alléger la tâche de la réconciliation.

Il faut bien distinguer, pardonner ce n'est pas se réconcilier. Le pardon est unilatéral, il ne concerne que moi. Moi et moi, moi et mon Dieu éventuellement puisque je peux lui demander la grâce de pardonner. La réconciliation est mutuelle.

On doit pouvoir pardonner même à celui qui ne l'a pas demandé, celui qui n'est plus là. Je laisse Dieu me donner la grâce et la force de pardonner. Je lui laisse le jugement. Bien sûr on va peser la mesure de la faute, l'ampleur du mal qui a été fait mais c'est tout à fait subjectif. Autant je dois lâcher, autant je dois aussi lâcher le jugement, laisser à Dieu la condamnation éventuelle de l'offenseur ou même la vengeance. Je dois le laisser au Seigneur.

La réconciliation, elle viendra, peut-être ou peut-être pas. Pour cela il faut que le cœur soit léger. Plus le cœur est léger plus cela facilitera la rencontre, plus cela facilitera la réconciliation. Cela permet aussi à l'autre d'avancer. Mais l'urgence est d'abord de pardonner. C'est le premier acte d'amour.

Pardoner, ce n'est pas oublier. Ce n'est pas faire table rase. On ne peut pas pardonner si on n'a pas fait mémoire de l'offense, de l'intensité de la blessure. C'est pour mesurer que c'est bien là, que cela a eu lieu et ne pas effacer comme si rien ne s'est passé. Non pas pour garder rancune mais me permet de dire « oui j'ai été blessé ». L'oubli, vouloir effacer de la mémoire est un risque, que cela revienne.

Psaume 50 : crée en moi un cœur pur, renouvelle à la vie. Mais cela demande à ce que le cœur soit désencombré, et de faire mémoire. C'est important de demander la grâce de faire mémoire pour pouvoir pardonner.

« Dieu pardonne en oubliant, l'homme pardonne en gardant mémoire ». Si on efface trop vite, cela risque de remonter. Mais nous pouvons pardonner grâce à la mémoire. Cela est essentiel et salutaire. Mais en même temps c'est difficile.

Le pardon est un combat, une bataille, parce que j'ai eu mal ; je bataille parce que je n'y arrive pas. La vie est un combat, la vie spirituelle aussi est un combat. C'est un combat pour construire. Il y a toujours une visée, pour un but. Si je combats, c'est pour un but. Si le Christ me demande de pardonner, c'est pour une visée de libération, pour être une créature nouvelle.

La première créature nouvelle, c'est nous ; c'est celui qui arrive à régler ce combat, celui qui arrive à lutter pour dépasser et pardonner. C'est nous-mêmes que nous libérons

d'abord, pour ensuite faire que l'offenseur se libère aussi. Se libérer, c'est libérer l'autre, ne pas se libérer c'est laisser le poison demeurer en nous.

Combat, cela demande une sortie de soi, un dépassement de soi. Pas parce que je suis gentil, Je ne fais pas non plus par lâcheté. Ce que Dieu me demande c'est un acte de bonté. Je le fais parce que le Seigneur me demande de poser un acte d'amour. Le pardon est exigeant, ça coûte car l'offense est à la hauteur de l'enjeu du pardon.

Si je pardonne, c'est que je reconnais mon état de pêcheur. Si je pardonne c'est aussi parce que je veux ressembler à Dieu. Si je ne pardonne pas, je vais rester prisonnier de l'offense.

Un très beau livre de Desmond Tutu, archevêque en Afrique du Sud : Il n'y a pas d'avenir sans pardon. On a vraiment intérêt à tirer profit des gens qui ont vécu ce type d'expérience. Il n'a cessé de dire que son pays ne pourra avoir d'avenir que si les 2 communautés blanche et noire se pardonnent mutuellement, si elles dépassent les blessures occasionnées des 2 côtés, et non pas si l'une attend que l'autre lui demande pardon. Cela est très important.

On a tous des attentes de demandes de pardon, mais on a tous aussi à vérifier si on n'a pas blessé quelqu'un. Une petite histoire dans son livre : c'est l'histoire de 2 soldats sud-africains noirs, l'un demande à l'autre « as-tu pardonné à ceux qui t'ont fait prisonnier », l'autre répond « non je ne leur pardonnerai jamais ». Le premier lui dit « alors, tu es toujours prisonnier »...

Réduire le pécheur au péché est une voie sans issue. Il faut essayer de regarder l'offenseur avec d'autres yeux même si on n'oublie pas l'offense. C'est ce que le Christ fait. Pour nous, le pardon est un enjeu spirituel, il n'est pas qu'anthropologique ou psychologique. Il ne s'agit pas de faire le deuil, il s'agit de mettre en œuvre un processus de salut : je me sauve et je sauve l'autre. Alors que si je fais le deuil, je reste dans une dimension binaire : moi, lui, moi, moi, ...

Même si parfois cela nous laisse dans un état d'insatisfaction, de fragilité, cela nous permet de laisser place à quelque chose de nouveau, de neuf. Même si le processus est long et difficile. Le Christ ne nous demande pas d'aller de suite nous réconcilier, de reprendre les choses où elles sont, et recommencer. Il nous demande de pardonner. On pardonne mais on se préserve, on est prudent et sage pour se protéger, mais on évite de raviver la blessure de l'offense.

Personne ne peut exiger le pardon de l'autre, personne ne peut exiger de l'offensé le pardon. Il se donne librement, c'est un chemin d'amour. Il n'y a pas de droit au pardon. On peut dire « j'ai droit à des excuses » mais on en peut pas dire « j'ai droit au pardon » même si c'est légitime. Le pardon est un travail, un combat, donc cela se donne librement.

Nous pardonnons pour ressembler au Christ, mais quelle image du Christ ? Psaume 50 « pitié pour moi mon Dieu ». Cela ressemblerait à ça : pitié mon Dieu pour moi dans ton amour, dans ta grande miséricorde face au péché, lave moi tout entier de mon péché. On voudrait souvent penser que Dieu nous dise « oui c'est bien » ou « non ce n'est pas bien », mais non, nous sommes responsables devant Dieu et cela aussi nous devons le mesurer.

L'Evangile est exigeant, le pardon est exigeant et Dieu nous dit que nous sommes responsables. Nous ne pouvons pas nous dédouaner en pensant que nous sommes excusables, alors que parfois nous sommes peut-être excusables, mais pas tout à fait pardonnables. Le pardon est exigeant et Dieu veut que nous entrions dans cette dynamique.

C'est ce que fait le Christ, il nous pardonne en nous donnant cet amour sur la Croix. Cet amour par-dessus tout, quand bien même tout le mal qui se dresse contre lui. Un amour qui accepte de disparaître quand bien même le mal s'acharne. C'est cela, le pardon : « Père pardonne leur... ». Contemplons ce que le Christ fait, qui se donne et qui donne cet amour au risque même d'en être défiguré. La défiguration du Christ sur la croix, c'est de laisser à l'homme sa liberté. C'est à ce Christ là que nous sommes appelés à ressembler. Aimer et pardonner même si l'autre ne veut pas me reconnaître.

C'est une descente, mais pas pour descendre. La descente pour une élévation de l'autre. Je pardonne par conviction d'amour, je pardonne parce que c'est ce qui va élever l'autre. C'est le message du Christ.

La croix c'est le pardon, c'est le don de l'amour qui se manifeste car alors même que nous continuons à être les offenseurs de Dieu, en le niant, en refusant de le voir, il continue sans cesse de nous aimer, de dire que nous avons de la valeur. Le Christ nous dit « aimez-vous les uns les autres », et pardonner c'est aimer même si ce n'est pas évident, aimer encore plus par-dessus tout, donner encore par-dessus tout.

Le Pape François dit : « pardonne-nous nos offenses » devient l'expression la plus magnifique de l'amour miséricordieux. C'est un impératif auquel nous ne pouvons pas nous soustraire. Association de 2 mots : pardon et miséricorde. Le pardon nous met dans la miséricorde et la miséricorde nous met dans le pardon.

Miséricorde = les entrailles = ce qui va être au creux pour accueillir l'autre. Pardoner c'est se désencombrer pour se remplir du Seigneur.

Miséricorde = changeons nos regards, Faisons de la place, créons cet espace en nous, lâchons l'offense pour pouvoir accueillir l'autre, grandir, construire le royaume, ramener l'unité en nous et en l'autre. Pour faire avancer ce royaume de Dieu.